

PIERRE BOTTERO



LES LIMITES OBSCURES  
DE LA MAGIE

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR



LES LIMITES OBSCURES  
DE LA MAGIE



# LES LIMITES OBSCURES DE LA MAGIE

PIERRE BOTTERO

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2010.

Maquette : Didier Gatepaille

ISBN : 978-2-07-063466-8

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : octobre 2010

N° d'édition : 176302-01 – N° d'impression : ??

Achévé d'imprimer en Italie en septembre 2010  
sur Roto-Page de l'imprimerie Grafica Veneta S.P.A.

## En guise d'introduction

Pierre et moi nous sommes rencontrés le 30 novembre 2003, au Salon du Livre de Montreuil. Je possède une dédicace sur le premier tome de *La Quête d'Ewilan* qui me rappelle ce jour : « À Erik. Nos univers sont proches, nous le sommes sans doute aussi... On teste ? Amicalement, Pierre B. »

Nous aurions pu en rester là, vivre nos vies parallèles d'auteurs, nous contenter de boire un verre au hasard des salons. Mais on a testé ! On s'est apprivoisés, lentement, pas à pas. On a discuté. On a même commencé à évoquer la possibilité d'un projet commun ! Ce n'était, à l'époque, pas encore le moment.

Ce moment est arrivé en 2008. Nous étions tous les deux à un carrefour. Nous pouvions partir chacun de notre côté ou bien faire un bout de route ensemble. J'ai appelé Pierre un soir de novembre. J'avais un projet à lui proposer.

Le 16 décembre 2008 j'étais chez lui, à Pélissanne. Autour de quelques tasses de café, je lui ai exposé les idées qui m'étaient venues. Il m'a écouté jusqu'au bout puis il a dit quelque chose comme : « Et si au lieu d'être

là c'était ici ? » J'ai réfléchi et j'ai répondu un truc du genre : « Pas mal. Mais alors il faudrait que ce soit comme ça et que ceci devienne cela. » L'échange a duré longtemps. Nos yeux brillaient.

« Ça me plaît, a dit Pierre. On devrait mettre ça noir sur blanc. » Dans son bureau, nous avons jeté sur l'ordinateur la base d'un vaste projet. Une série fantastique, reposant sur trois principes fondamentaux :

- l'association (deux auteurs et deux éditeurs, main dans la main),

- la nouveauté (cet univers commun ne renvoie à aucun de nos univers particuliers, sinon pour des clins d'œil ponctuels),

- le plaisir (plaisir d'écrire, d'imaginer et de délirer ensemble).

*A comme Association* n'a donc aucun lien avec ce que Pierre a pu écrire précédemment. Je le précise à l'attention de ses lecteurs les plus fidèles. Inutile d'en chercher ou d'en inventer. C'est un projet indépendant, différent.

Nous avons fini de travailler tard, ce soir-là. Nous étions complètement excités. Les éléments s'ajoutaient les uns aux autres, les idées fusaient.

Le lendemain, avant mon départ, Pierre a voulu marquer l'instant à sa manière. Il m'a offert le dernier tome du *Pacte des Marchombres*. Sur la première page, il s'est amusé à écrire : « Pour mon vieux frère. Alors voilà, c'est l'histoire d'une association qui... Quoi ? Tu connais déjà ? C'est ton projet ? T'es sûr ? Notre projet,

tu veux dire ? Bon, je préfère ! Bonne route et à bientôt chez Walter et mademoiselle Rose. Je t'embrasse, Pierre B. »

Chez Walter et mademoiselle Rose. On y est maintenant. D'avril 2009, date à laquelle nous nous sommes concrètement attaqués au projet, jusqu'en novembre de la même année, on se téléphonait et s'écrivait souvent, on se motivait, se pressait, se bousculait, se titillait, se chambrailait sans arrêt, dans un esprit d'émulation facétieuse. Comme deux gamins. Pierre a, durant cette période, écrit deux tomes. Il les a terminés mais n'a pas eu le temps de les reprendre, de les retravailler ainsi qu'il en avait l'habitude.

Ces deux manuscrits, les derniers qu'il a écrits, sont donc publiés « bruts de décoffrage ». Je les ai relus, j'ai corrigé ce qui me semblait devoir – pouvoir – l'être. Pas plus.

Après la mort de Pierre, j'ai dû prendre une décision. Soit jeter le projet aux oubliettes, ce projet sur lequel on travaillait depuis presque un an avec un entrain et un bonheur incroyables (avec jubilation, pour utiliser un mot cher à Pierre), soit le poursuivre, avec des aménagements.

Je dois avouer que j'ai longuement hésité. Mon editrice et celle de Pierre me soutenaient à fond, quel que fût mon choix. J'avais également la confiance de la femme de Pierre, Claudine, qui s'en remettait à mon libre arbitre.

Il est difficile de porter seul le poids d'une décision importante. D'autant que ce projet n'avait de sens à mes yeux que parce que Pierre et moi le partagions. Il n'était rétrospectivement qu'un prétexte à tous les moments privilégiés que l'on passait ensemble. Mais avais-je le droit de laisser en jachère ce qu'il avait écrit ? Continuer l'aventure, n'était-ce pas un moyen de rester en sa compagnie ?

J'ai pris le temps de la réflexion. Puis j'ai essayé d'écrire quelques pages de la suite. Et tout est devenu évident. Pierre était là, au-dessus de mon épaule, avec son bon gros sourire. Attentif et bienveillant.

Quel qu'en soit aujourd'hui le résultat, j'assume pleinement ma décision. Parce qu'elle m'a semblé alors – et me semble toujours – la bonne.

Heureusement, je ne suis pas seul pour affronter l'avenir. Il y a Hedwige, directrice de Gallimard Jeunesse et Caroline, directrice de Rageot. Nos deux Associées de toujours.

Et puis il y a vous, chers lectrices et lecteurs, futurs Associés !

À vous deux et à vous tous, merci d'être là avec moi. Avec nous.

Erik L'Homme



– Ombe!

Je me retourne, ce qui est, avouons-le, assez logique. Ombe est mon prénom et je suis la seule à le porter dans le coin, coin étant ici utilisé au sens le plus large du mot. Il en découle que c'est forcément moi que l'interpeleur interpelle. (Inutile de me faire remarquer qu'interpeleur n'est pas français, je le sais mais j'aime inventer des mots.)

Donc, je me retourne.

Et pas seulement par curiosité.

J'ignore si c'est le fait de me frotter régulièrement à des phénomènes étranges, pour ne pas dire franchement magiques, mais j'ai développé un sixième sens foireux qui me souffle à tout bout de champ que le nœud des possibles est en train d'exploser pour laisser entrer le rêve dans ma vie.

En termes plus clairs : et si c'était Brad Pitt qui m'appelait ?

Naïve, moi ? Non, pas vraiment. Enfin... je ne crois pas.

Bon, je me retourne et, bien sûr, je me prends la réalité en pleine poire. Le type qui m'a hélé depuis l'autre bout du couloir n'est pas Brad Pitt mais Dylan Martin, le pire blaireau du lycée.

Oui, je sais, les chances que Brad vienne se perdre dans ce bahut de banlieue avoisinent le zéro absolu – il n'appartient pas à l'Association, lui – tandis que celles de se faire brancher par Dylan Martin pour la soixante-quatorzième fois de la semaine quand on est jeune, jolie et nouvelle, flirtent avec les cent pour cent.

N'empêche que, pendant une poignée de folles secondes, j'y ai cru et que Dylan en a profité pour arriver à ma hauteur.

– Tu sais, Ombe, t'es de la bombe. Tu veux que je te tombe ?

Bon sang, j'avais oublié à quel point le lycée s'avère neuronophage (oui, je sais, encore un mot inventé) lorsqu'on ne possède pas un équilibre mental et affectif en béton armé !

J'ordonne à mes dents de cesser de crisser, à mon rythme cardiaque de ne pas s'emballer, je me souviens que, comme tout mammifère digne de ce nom, je suis tenue de respirer, si possible de façon pas trop irrégulière, et je me tourne vers le séducteur qui vient d'entrer dans l'histoire de la poésie par cette tirade d'anthologie.

Erreur.

En plus d'être stupide, Dylan Martin est grand, gros et moche. Ajoutez à cela qu'être entouré de trois copains ringards aux sourires niais lui offre la suffisance que seul il n'oserait pas arborer et le portrait est prêt à être encadré.

C'est d'ailleurs ce que je m'appête à faire.

À encadrer ce blaireau.

Dylan me croit lycéenne et comme il appartient à cette catégorie assez répandue de garçons s'estimant prédateurs dans un établissement scolaire terrain de chasse, je campe pour lui la proie parfaite. La situation, pour irritante qu'elle soit, serait presque cocasse, vu que je suis plus prédatrice qu'il ne le sera jamais. Même en rêve.

Loin d'être lycéenne, je me trouve ici pour une mission. Ma première mission en solo. Et j'ai beau être fin prête, la pression qui pèse sur mes épaules est du genre écrasante, surtout que Walter en a remis une couche au moment où je quittais son bureau :

– De la discrétion, Ombe ! N'oublie pas que l'Association n'existe que par et pour la discrétion !

Ses yeux étaient fixés sur moi et, me semblait-il, distillaient une sourde inquiétude. Hasard sans doute, mais qui ne profite pas à Dylan Martin.

Walter veut de la discrétion ? Il va être servi.

J'avance d'un pas vers les quatre Chippendales de la mort qui ont décidé de me séduire, non pour me délecter de l'odeur de leur après-rasage « musc spécial mâle en rut » mais pour me placer à bonne distance.

Inconscient de ce qui l'attend, Dylan sourit.

– T'as pas froid, Ombe ? Tu veux que je te réchauffe ?

Il assortit sa tirade d'un coup d'œil égrillard sur le décolleté de mon débardeur, ce qui a l'inconvénient de faire ricaner ses copains et l'avantage de m'indiquer que je me suis encore plantée en m'habillant.

Dylan et ses trois copains portent pulls et doudounes.

Un 17 décembre, le droit et la logique sont de leur côté mais, à ma décharge, j'étais à la bourre ce matin et je n'ai pas prêté attention aux vêtements que j'enfilais.

Ne pas se laisser distraire !

C'est à peu près tout ce que j'ai retenu du cours de la semaine dernière sur le pouvoir hypnotique des vampires. L'intervenant, un petit homme râblé, originaire des Carpates, a longuement insisté sur le charme qui se dégage de leur voix et de leur regard.

« Ce charme ne s'appuie toutefois sur aucune faculté magique, a-t-il précisé. Inutile donc, pour lui résister, de maîtriser les arcanes du grand Art, il suffit de ne pas se laisser distraire. »

Soyons claire, Dylan Martin n'a rien d'un vampire, à part, peut-être, la taille, et surtout pas la classe naturelle qui caractérise les buveurs de sang. Son regard est bovin, catégorie viande malade et sa voix, haut perchée, ridicule. L'un et l'autre contribuent à lui offrir la grâce controversée d'un emballage de hamburger oublié sous la pluie, mais l'idée – ne pas se laisser distraire – me plaît et je ne doute pas que, valable pour les vampires, elle soit extensible aux blaireaux.

– Dylan, je compte jusqu'à trois et je t'offre une surprise.

J'ai susurré, façon vamp libertine, et le blaireau en chef s'empourpre.

– Un...

Je vérifie que la distance est toujours bonne.

– Deux...

Je lance la main droite, le crochète entre les jambes et, dans le même mouvement, le soulève et le colle au mur. Grognement de douloureuse stupéfaction.

– Et la surprise, c'est que je ne compte pas jusqu'à trois. Je resserre ma prise.

Le grognement devient couinement.

– J'aimerais que tu m'oublies, Dylan. Que tu m'oublies définitivement. Histoire que je n'aie plus besoin de ne pas me laisser distraire. Possible ?

Je ne suis pas sûre qu'il ait compris mais il hoche la tête pour marquer son assentiment. Compte tenu de sa situation et de mon état d'esprit, c'est la meilleure chose à faire. Sauf que ses copains, sans doute émus par sa détresse, décident d'intervenir. Ils sont trois, que diable, et je ne suis qu'une fille.

Oui, mais il me reste une main libre.

Tant pis pour eux.

J'abandonne les quatre corps inconscients contre un mur – heureusement que nous sommes peu nombreux à avoir cours jusqu'à dix-huit heures, les couloirs sont déserts – et je me hâte vers ma salle de classe.

## A comme ASSOCIATION

Malgré mes efforts pour contenir ma fierté, je sens un sourire illuminer mon visage. Je n'étais pas chaude pour cette mission, non que rappeler la règle à une bande de gobelins aux cerveaux surchauffés me pose problème, mais parce que j'ai passé l'âge de m'asseoir sur les bancs du lycée. Enfin, ça, c'est la raison officielle.

Parce que je crains que rappeler la règle à une bande de gobelins aux cerveaux surchauffés soit un poil au-dessus de mes moyens. Ça, c'est la véritable raison.

Ce qui vient de se dérouler m'a rassurée sur mes aptitudes.

Je suis une Agent de l'Association. Mon rôle consiste à gérer l'Anormal quelle que soit la forme sous laquelle il se présente et, comme se plaît à le répéter Walter, le chef du bureau parisien, à le gérer en toute discrétion.

Pour l'instant, je n'ai eu à gérer que quatre obsédés parfaitement normaux mais, question discrétion, j'ai effectué un sans-faute.

Mon sourire s'élargit et lorsque je pousse la porte de la salle, j'ai retrouvé mon aplomb et ma clairvoyance.

Et si le prof de philo était absent et que le remplaçant soit Brad Pitt ?

Je m'appelle Ombe Duchemin.

Ombe parce que c'est mon prénom, je vous l'ai déjà dit, prénom attesté par la gourmète que je portais au poignet lorsqu'on m'a trouvée.

Duchemin parce que c'est justement là qu'on m'a trouvée.

Sur un chemin.

Enfin, c'est ce qu'on m'a raconté. Moi, je ne m'en souviens pas, vu qu'à l'époque je n'avais que quelques jours de vie derrière moi. Et à peine quelques minutes devant puisque le chemin en question se trouve au Québec, que c'était le plein hiver et que j'étais couchée toute nue dans la neige.

Si un brave monsieur n'était pas passé juste au bon moment, je me serais sans doute appelée Ombe Duglaçon et...

– Mademoiselle Duchemin, mon cours sur Descartes vous intéresse visiblement beaucoup, puis-je vous demander votre avis personnel sur sa théorie de la création des vérités éternelles? Je suis certain qu'il est passionnant.

- Descartes ?
- Oui. René Descartes.

Je n'hésite qu'un dixième de fraction de seconde, c'est-à-dire vraiment pas longtemps.

- Descartes, c'est le type qui a mis au point la divination par le tarot, non ? Je connais un gars, Jasper, qui est du genre à y croire dur comme fer mais, pour être franche, je doute un peu que le tarot permette d'accéder à la vérité éternelle.

Le prof pousse un long soupir, mélange d'irritation et de résignation. Je lis dans son regard la vague envie de piquer une colère puis la résignation l'emporte sur l'irritation et, convaincu que mon cas est désespéré, il se détourne de moi.

Objectif atteint.

J'ai déjà mon bac, enfin, l'équivalent canadien du bac, et si l'Association m'a fait intégrer ce lycée en cours d'année, ce n'est pas pour étudier mais pour régler un délicat problème territorial.

Je déteste toutefois l'idée de passer pour une idiote, même si cela sert le personnage que je suis censée incarner, et je ne peux m'empêcher de ramener ma fraise :

- Ce n'est que ce que je pense mais c'est parce que je pense que je suis, non ?

Zut. Pourquoi suis-je incapable de tenir ma langue ? L'attention du prof revient se focaliser sur moi, ce qui est loin de servir mes intérêts. Réagis, Ombe. Réagis !



Je poursuis :

– Si je ne m’abuse, Descartes a défini vingt et une règles pour la direction de l’esprit, exact ?

La lueur dans les yeux du prof devient lumière.

– Exact ! s’exclame-t-il.

Il est temps de porter le coup de grâce :

– Vingt et une ! Est-ce que vous avez remarqué que cela correspond au nombre d’atouts dans un jeu de tarot ? Si Jasper a raison, alors Descartes a joué...

Petite pause pour que le prof comprenne le jeu de mots et cesse d’entretenir des illusions à mon sujet, et je continue :

– ... gros et il a gagné !

Le visage défait du prof, ses épaules voûtées, son air abattu mais aussi, et heureusement pour lui, les couleurs qui reviennent à ses joues lorsqu’il réalise que je suis un cas isolé et, a priori, non contagieux pour les autres élèves, m’indiquent que j’ai gagné au moins une semaine de tranquillité.

Je m’installe confortablement sur ma chaise et, tandis que la nuit s’approprie la ville, mon regard s’échappe par la fenêtre pour la rejoindre.

Mon esprit, lui, se met à tourner autour de ma mission dans l’espoir de trouver la porte d’entrée.

Et vous savez quoi ?

Il ne la trouve pas !

Tout paraissait pourtant facile quand Walter m’a expliqué ce que l’Association attendait de moi.

– Conflit territorial. Le lycée Bordage a été construit sur un lieu de culte gobelin et...

– Les gobs sont croyants ?

– Euh... Pas au sens où nous l'entendons. Disons qu'ils vénèrent une entité mystique appelée...

– L'Âme de la Grande Bouche Édentée.

Il m'a lancé un regard oscillant entre approbation et étonnement.

– L'Âme de la Grande Bouche Édentée, c'est ça.

Il semblait si stupéfait que je me suis sentie tenue de me défendre :

– Inutile de prendre cet air surpris, j'ai étudié les us et coutumes des gobs.

– Tu sais donc que leurs rites échappent à notre compréhension.

– Oui.

– Le lycée Bordage a été bâti sur un territoire qu'ils considèrent comme sacré. À l'époque, l'Association a veillé à ce qu'un accord valide soit signé mais aujourd'hui les...

– Un accord a été signé entre les architectes qui ont conçu le lycée et les gobs ?

– Les gobelins, Ombe, pas les gobs, et je te rappelle que, pour les architectes comme pour 99,99 % de la population, les gobelins n'existent pas ! L'accord dont je te parle a été rédigé par l'Association et signé par les gobelins. Les sous-sols leur appartiennent pour mille ans. En échange, ils ont renoncé à se montrer à la surface.

– Sauf qu'ils ont changé d'avis. C'est ça ?  
– C'est ça. Il semblerait que, cinquante ans après la signature de l'accord, l'Âme de la Grande Bouche Édentée leur ait soufflé qu'ils s'étaient fait rouler. Ils ont donc décidé de revendiquer le lycée.

– Et, bien sûr, il n'est pas question de le leur restituer.  
– Bien sûr. Par chance, les gobelins sont aussi légalistes qu'une assemblée de clercs de notaires. Tu n'auras qu'à leur rappeler l'accord, les menacer de poursuites judiciaires avec demande de dommages et intérêts s'ils ne tiennent pas parole et tout devrait rentrer dans l'ordre.

– D'accord. Je m'occupe des gobs et du reste.  
Étrangement, cette affirmation pleine d'assurance n'a pas paru rassurer Walter.

– Ombe ?  
– Oui ?  
– De la discrétion, d'accord ? De la discrétion !

Cette discussion date d'une semaine et alors que je pensais n'avoir besoin que d'un jour ou deux pour régler le problème, je commence à envisager le pire. En une semaine, je n'ai, en effet, pas aperçu l'ombre d'un gobelin. Mes incursions nocturnes dans les caves du lycée se sont avérées vaines et je n'ai pas le début de commencement d'une idée pour amorcer ma mission.

Étonnez-vous après ça que je sois tendue.  
Concentrée sur mes pensées, je n'aperçois que tardivement le camion qui entre dans la cour du lycée. Ce n'est pourtant pas un petit camion mais un monstre à

## A comme ASSOCIATION

benne chargé d'une montagne de terre. Il s'immobilise sous ma fenêtre et une dizaine de types en combinaison bleue en descendent, outils à la main.

Curieux ces types. Pas vraiment l'allure d'ouvriers des travaux publics.

Leur taille d'abord. Le plus grand ne doit pas mesurer plus d'un mètre quarante.

Leur allure ensuite. Sautillante.

Leur activité enfin. Alors que la benne du camion se relève lentement, ils abandonnent pioches et pelles, se munissent de fruits pourris et, les utilisant en guise de craie sur le goudron de la cour, ils entreprennent de tracer un...

Mon sang ne fait qu'un tour.

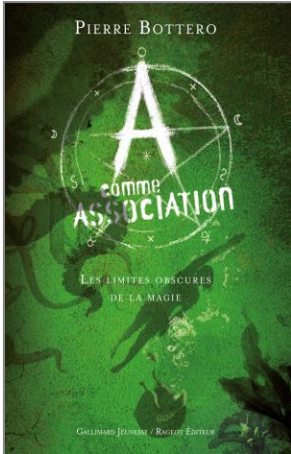
Ces types sont en train de tracer un pentacle géant autour du camion !

Non. Pas ces types.

Ces gobelins !

- Bon, on va s'occuper tout de suite de ton rapport.  
Parce que c'est la raison pour laquelle je suis venu ce matin, en sacrifiant (le mot est peut-être un peu fort) deux heures de cours : rendre compte de ma mission.  
C'est pareil pour tous les stagiaires, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent : on leur colle sur le dos des tâches ingrates, on ne leur accorde aucune considération et on leur demande de rendre des comptes à la moindre occasion.
- Je commence par quoi ? je dis à mademoiselle Rose, qui s'est équipée d'un stylo et d'un bloc.

*À suivre...*



# Les limites obscures de la magie Pierre Bottero

Cette édition électronique du livre *Les limites obscures de la magie*  
de *Pierre Bottero*

a été réalisée le 19 octobre 2010  
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en octobre 2010 par Grafica Veneta (Italie)  
(ISBN : 9782070634668)

Code Sodis : N44680 - ISBN : 9782075013635

Numéro d'édition : 176302